

https://farid.ps/articles/israel_assassination_of_walter_guinness_moyne/fr.html

L'Assassinat de Walter Guinness, 1er baron Moyne : un tournant dans le conflit palestinien

Le 6 novembre 1944, les rues du Caire devinrent la scène d'un acte de violence politique choquant qui résonna à travers le Moyen-Orient et au-delà. Walter Edward Guinness, 1er baron Moyne, ministre résident britannique au Moyen-Orient, fut assassiné par deux membres du groupe militant juif Lehi (aussi connu sous le nom de « gang Stern »). Cet acte audacieux non seulement coûta la vie à un homme d'État britannique éminent, mais il fit également dérailler un chemin potentiel vers un État juif, intensifiant le conflit déjà volatile en Palestine. L'assassinat de Lord Moyne reste un moment pivotal dans l'histoire de la politique coloniale britannique, du militantisme sioniste et de la lutte pour le contrôle de la Palestine.

L'Homme : Walter Guinness, 1er baron Moyne

Walter Edward Guinness, 1er baron Moyne (1880–1944), était un homme politique britannique éminent, homme d'affaires, soldat et membre de la famille anglo-irlandaise de brasseurs Guinness. Né le 29 mars 1880 à Dublin, en Irlande, il était le troisième fils d'Edward Guinness, 1er comte d'Iveagh, héritier de la riche et influente dynastie Guinness. Éduqué au collège d'Eton, il excella dans des rôles de leadership, servant comme président de la prestigieuse société « Pop » et capitaine des bateaux. En 1903, il épousa Lady Evelyn Hilda Stuart Erskine, fille du 14e comte de Buchan. Le couple eut trois enfants, dont son successeur Bryan Guinness, 2e baron Moyne, qui devint plus tard poète et romancier.

L'éducation privilégiée de Moyne n'atténua pas son sens du devoir. Décrit par ses contemporains comme intelligent, scrupuleux et dévoué au bien public, il se consacra au service militaire et politique tout au long de sa vie. Sa fortune familiale immense – estimée à environ trois millions de livres – lui conféra à la fois influence et indépendance, qu'il utilisa pour poursuivre des intérêts réformistes en agriculture, logement et politique coloniale.

Service militaire

La carrière militaire de Guinness débuta pendant la seconde guerre des Boers (1899–1902), lorsqu'il se porta volontaire pour le service avec l'Imperial Yeomanry, fut blessé au combat et reçut la médaille de l'Afrique du Sud de la Reine. Pendant la Première Guerre mondiale, il combattit en Égypte, à Gallipoli et en France, montant au grade de lieutenant-colonel. Deux fois décoré de l'Ordre du Service distingué (DSO avec barrette) pour bravoure, il développa un attachement à vie au Moyen-Orient. Ses journaux de guerre, publiés en 1987,

révèlent un soldat réfléchi doté d'un sens aigu de l'humanité et de l'histoire – un homme qui considérait l'empire à la fois comme un devoir et un fardeau.

Carrière politique

Après son retour du front, Guinness entra dans la vie publique en tant que politicien conservateur. Il siégea au London County Council (1907–1910) et fut député de Bury St Edmunds de 1907 à 1931. Au cours d'une carrière d'environ trois décennies, il occupa plusieurs postes influents : sous-secrétaire d'État à la Guerre (1922–1923), secrétaire financier au Trésor (1923–1925) et ministre de l'Agriculture et de la Pêche (1925–1929), où il promut la culture de la betterave sucrière et la modernisation rurale.

Élevé à la pairie en 1932 comme baron Moyne, il continua à siéger à la Chambre des lords. Il contribua à de grandes enquêtes publiques, notamment le comité de 1933 sur le déblaiement des taudis, la Commission royale sur l'université de Durham en 1934 et la Commission royale des Indes occidentales en 1938. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Moyne rejoignit à nouveau le gouvernement comme secrétaire parlementaire conjoint au ministère de l'Agriculture (1940–1941), secrétaire d'État aux Colonies et leader de la Chambre des lords (1941–1942), et enfin comme ministre résident au Moyen-Orient (1942–1944). À ce titre, il supervisa la stratégie britannique dans les territoires allant de la Libye à l'Iran et fut le représentant principal de Winston Churchill dans la région.

Affaires et autres activités

En tant que directeur de la brasserie Guinness, Moyne joua un rôle dans l'expansion mondiale de l'entreprise familiale. Il cofonda British Pacific Properties à Vancouver et commanda la construction du pont Lion's Gate, inauguré en 1939. Philanthrope, ilaida également à financer des fiducies de logement à Londres et à Dublin pour améliorer les conditions des familles ouvrières.

La curiosité et l'esprit d'aventure de Moyne l'amènerent au-delà de la politique et du commerce. Passionné de yachting et d'exploration, il posséda plusieurs yachts convertis – Arpha, Roussalka et Rosaura – et entreprit des expéditions à travers les océans Pacifique et Indien. En 1935, il ramena le premier dragon de Komodo vivant en Grande-Bretagne, et ses collections zoologiques et ethnographiques furent plus tard données à des musées. Il écrivit *Walkabout : A Journey between the Pacific and Indian Oceans* (1936) et *Atlantic Circle* (1938), des livres qui révèlent son intérêt pour l'anthropologie et la compréhension interculturelle.

Contexte historique : le Moyen-Orient et la crise palestinienne

L'assassinat de Walter Guinness, 1er baron Moyne, survint au milieu de tensions croissantes dans le mandat britannique de Palestine pendant la Seconde Guerre mondiale. En tant que ministre résident au Moyen-Orient depuis 1942, Moyne était responsable de la supervision de la stratégie de guerre dans une région critique pour l'empire britannique et

l'approvisionnement en pétrole. Cela incluait l'application du Livre blanc de 1939, qui restreignait sévèrement l'immigration juive en Palestine – limitée à 1 500 immigrants par mois.

Planification et auteurs

L'idée d'assassiner le ministre résident britannique émanea du fondateur du Lehi, Avraham « Ya'ir » Stern, qui l'envisageait comme une frappe symbolique contre le système impérial britannique. Après la mort de Stern en 1942, le plan fut relancé sous la nouvelle direction du Lehi, y compris Yitzhak Shamir – futur Premier ministre d'Israël. Deux jeunes Juifs palestiniens, Eliyahu Hakim (19 ans) et Eliyahu Bet-Zuri (22 ans), furent choisis pour exécuter la mission. Ils furent sélectionnés non seulement pour leur engagement, mais aussi pour leur capacité à attirer l'attention internationale sur la cause juive par une attaque hors de Palestine – la première opération du Lehi à l'étranger. Le Lehi cibla délibérément Moyne en tant qu'aristocrate britannique d'origine irlandaise de haut rang dont la mort résonnerait à travers l'Empire. Dans la planification, le groupe souligna le potentiel de l'assassinat pour dramatiser la souffrance juive, défier l'autorité britannique et dépeindre la lutte sioniste comme faisant partie d'une campagne mondiale anticoloniale.

L'Assassinat : une attaque minutieusement planifiée

Au début de l'après-midi du 6 novembre 1944, Hakim et Bet-Zuri attendirent près de la résidence de Moyne sur l'île de Gezira au Caire. Vers 13 h 10, la voiture de Moyne arriva, conduite par le caporal-chef Arthur Fuller et transportant sa secrétaire Dorothy Osmond et son aide de camp le major Andrew Hughes-Onslow. Les assassins s'approchèrent à vélo. Bet-Zuri tira sur Fuller dans la poitrine, le tuant instantanément. Hakim ouvrit la portière de la voiture et tira trois balles sur Moyne : une atteignit son cou au-dessus de la clavicule, une autre son abdomen – perforant le côlon et se logeant près de la colonne vertébrale – et la troisième érafla ses doigts et sa poitrine. Moyne fut transporté d'urgence dans un hôpital militaire britannique mais succomba à ses blessures plus tard dans la journée, à l'âge de 64 ans. Les assaillants fuirent mais furent poursuivis par la police égyptienne. Après un bref échange de tirs, ils furent capturés et faillirent être lynchés par des passants enragés avant d'être arrêtés. L'analyse médico-légale relia plus tard leurs armes à des opérations précédentes du Lehi contre des responsables britanniques.

Conséquences immédiates

L'assassinat choqua le monde et fit la une des journaux. Les autorités britanniques, craignant des troubles, s'abstinrent de représailles massives contre la communauté juive mais renforçèrent la sécurité à travers le Moyen-Orient. En Égypte, contrairement à la propagande du Lehi, il n'y eut pas de manifestations immédiates pro-Lehi, bien que des émeutes anti-juives éclatèrent au Caire et à Alexandrie un an plus tard, en novembre 1945, entraînant plusieurs morts et des dommages matériels considérables. Les services de renseignement britanniques avertirent d'éventuelles attaques imitatives – une crainte réalisée lorsque le Premier ministre égyptien Ahmad Maher fut assassiné en février 1945. Parmi

ceux influencés par l'événement figurait un jeune officier égyptien nommé Gamal Abdel Nasser, qui aurait admiré le courage et la détermination anticoloniale des assassins.

Procès et exécution

Hakim et Bet-Zuri furent jugés devant un tribunal militaire égyptien en janvier 1945. Ils utilisèrent les procédures pour prononcer des discours enflammés défendant leurs actions comme faisant partie d'une lutte mondiale pour la libération nationale. Ils demandèrent des ouvrages sur l'histoire révolutionnaire égyptienne et comparèrent leur cause aux mouvements anti-impériaux en Inde et en Irlande. Malgré des appels généralisés à la clémence – de la part des communautés juives, d'intellectuels internationaux et même d'un gandien indien qui les compara à John Brown et aux républicains irlandais – ils furent condamnés et condamnés à mort. Les appels furent rejetés, et les deux hommes furent pendus le 22 mars 1945. Les responsables britanniques, dont l'ambassadeur Miles Lampson, insistèrent pour que les exécutions soient menées rapidement, craignant que tout signe de clémence n'encourage d'autres attaques.

Réaction de Winston Churchill

Walter Guinness était l'un des amis personnels les plus proches et des alliés politiques de Winston Churchill. Les deux hommes cofondèrent « The Other Club » et partagèrent des vacances, y compris un voyage en yacht en 1934. Churchill fut dévasté par la mort de Moyne, la qualifiant d'« acte odieux d'ingratitude ». Dans son discours au Parlement le 17 novembre 1944, il avertit que « la fumée des pistolets des assassins » ne devait pas dicter la politique. Il annula une réunion prévue du Cabinet pour discuter de la partition de la Palestine et devint sensiblement plus froid envers les dirigeants sionistes, refusant de répondre aux messages personnels de Weizmann. La correspondance déclassifiée révèle l'insistance de Churchill à ce qu'aucune clémence ne soit accordée aux assassins, une position reflétant à la fois le chagrin et le calcul politique. Bien que Churchill n'ait pas abandonné sa sympathie plus large pour le sionisme, l'assassinat altéra définitivement sa vision. Il transforma une amitié personnelle en rupture politique et souligna les coûts moraux et stratégiques de la position britannique au Moyen-Orient.

Impacts à long terme et implications plus larges

L'assassinat de Lord Moyne eut des conséquences qui dépassèrent de loin son moment immédiat. Il approfondit la méfiance entre la Grande-Bretagne et le mouvement sioniste, fit dérailler une proposition de partition à court terme et contribua à la décision finale de la Grande-Bretagne d'abandonner le mandat. L'escalade subséquente de la violence aboutit au vote de partition de l'ONU en 1947 et à l'établissement d'Israël en 1948. En Israël, les assassins, condamnés mondialement comme terroristes, furent réimaginés comme des martyrs de la libération nationale. En 1975, leurs restes furent rapatriés d'Égypte lors d'un échange de prisonniers et réinhumés avec tous les honneurs militaires au mont Herzl à Jérusalem.

Une ombre durable : les relations britannico-israéliennes et le lien royal

L'héritage de l'assassinat de Lord Moyne s'étendit bien au-delà des années 1940, projetant une ombre subtile mais durable sur les relations britannico-israéliennes. L'un de ses symboles les plus durables fut l'absence de la reine Élisabeth II en Israël tout au long de son règne de soixante-dix ans. Malgré des visites dans plus de 120 pays et de multiples invitations de dirigeants israéliens, elle n'effectua jamais de visite d'État officielle.

Alors que le gouvernement britannique maintenait une politique informelle décourageant les visites royales en Israël pour éviter d'aliéner les alliés arabes et de compromettre les relations commerciales dans la région, des facteurs personnels et historiques jouèrent également un rôle. Le souvenir des attaques militantes sionistes contre le personnel britannique pendant le mandat – notamment l'assassinat de Lord Moyne en 1944, un ami proche de Winston Churchill – laissa une empreinte durable sur la monarchie et l'establishment britannique. Le meurtre de Moyne, partie d'une campagne de violence plus large qui inclut l'attentat à la bombe de l'hôtel King David en 1946 tuant 91 personnes (dont des responsables et civils britanniques), symbolisa pour beaucoup dans les cercles dirigeants britanniques une période de trahison et de perte.

Certains rapports suggèrent que ces souvenirs façonnèrent les perceptions privées de la reine. Un récit affirma qu'elle croyait que « chaque Israélien était soit un terroriste, soit le fils d'un terroriste », reflétant à quel point une génération d'élites britanniques ayant assisté à la fin violente de l'Empire en Palestine avait internalisé ces événements. Par conséquent, les responsables israéliens se voyaient rarement accorder des audiences individuelles au palais de Buckingham, les contacts étant généralement limités à des événements multilatéraux ou cérémoniels. L'ombre de l'assassinat de Lord Moyne s'étendit ainsi aux protocoles diplomatiques modernes, illustrant comment les traumatismes de l'empire peuvent perdurer de manière subtile mais puissante sur des décennies.

Conclusion

L'assassinat de Walter Guinness, 1er baron Moyne, fut plus que le meurtre d'un responsable britannique – ce fut un événement sismique qui remodela la trajectoire du conflit palestinien et accéléra le démantèlement de l'empire britannique au Moyen-Orient. Moyne, soldat, homme d'État et réformateur, représentait une race en voie de disparition de pragmatiques impériaux cherchant l'équilibre au milieu de nationalismes concurrents. Sa mort fit taire un médiateur potentiel et durcit les attitudes de tous les côtés.

Vu à travers le prisme des normes internationales contemporaines, le meurtre d'un diplomate étranger de haut rang sur un sol étranger serait classé sans équivoque comme un acte de terrorisme. Les définitions modernes – telles que celles utilisées par les Nations Unies et la plupart des gouvernements nationaux – identifient la violence politique délibérée contre des responsables non combattants pour influencer la politique comme du terrorisme, quel que soit le motif ou la cause. Bien que le Lehi ait encadré ses actions comme une résistance anticoloniale, le ciblage d'un dirigeant politique civil à l'étranger tombe car-

rément dans la conception actuelle du terrorisme, soulignant la tension persistante entre la violence révolutionnaire et la légitimité morale.

Références

- Barnett, Correlli. *The Collapse of British Power*. London : Methuen, 1972.
- Ben-Yehuda, Nachman. *Political Assassinations by Jews : A Rhetorical Device for Justice*. Albany : State University of New York Press, 1993.
- Churchill, Winston S. *The Second World War : Volume VI – Triumph and Tragedy*. London : Cassell, 1954.
- Cohen, Michael J. *Churchill and the Jews*. London : Frank Cass, 1985.
- Gilbert, Martin. *Winston S. Churchill : The Prophet of Truth (1922–1939)*. Boston : Houghton Mifflin, 1977.
- Hoffman, Bruce. *Anonymous Soldiers : The Struggle for Israel, 1917–1947*. New York : Knopf, 2015.
- Louis, Wm. Roger. *The British Empire in the Middle East, 1945–1951*. Oxford : Clarendon Press, 1984.
- Porath, Yehuda. *The Emergence of the Palestinian-Arab National Movement, 1918–1929*. London : Frank Cass, 1974.
- Shindler, Colin. *A History of Modern Israel*. Cambridge : Cambridge University Press, 2008.
- Wasserstein, Bernard. *The British in Palestine : The Mandatory Government and the Arab-Jewish Conflict, 1917–1929*. Oxford : Basil Blackwell, 1978.
- Wasserstein, Bernard. *Herbert Samuel : A Political Life*. Oxford : Clarendon Press, 1992.
- Weizmann, Chaim. *Trial and Error : The Autobiography of Chaim Weizmann*. New York : Harper & Brothers, 1949.
- Wistrich, Robert S. *Zionism and Its Discontents : Essays on the Jewish Struggle for Statehood*. New York : Oxford University Press, 2017.
- *The Times* (London). « The Murder of Lord Moyne. » Éditorial, 8 novembre 1944.
- *Ha'aretz*. « The Death of Lord Moyne : Consequences for Zionism. » Novembre 1944.
- *Hansard Parliamentary Debates*. House of Commons, 17 novembre 1944, vol. 404.
- *Royal Archives*. Correspondence Relating to Middle East Policy and the Assassination of Lord Moyne, 1944–1945. Windsor Castle : Royal Archives Collection.
- Segev, Tom. *One Palestine, Complete : Jews and Arabs under the British Mandate*. New York : Metropolitan Books, 2000.
- Smith, Charles D. *Palestine and the Arab-Israeli Conflict : A History with Documents*. 9e éd. Boston : Bedford/St. Martin's, 2021.